

Katherine Astbury &
Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval (eds)

Le mâle en France 1715-1830

Représentations de la masculinité

FRENCH STUDIES
of the Eighteenth and Nineteenth Centuries

Peter Lang

15

Katherine Astbury &
Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval (eds)

Le mâle en France 1715-1830

Représentations de la masculinité

FRENCH STUDIES
of the Eighteenth and Nineteenth Centuries

Peter Lang

KATHERINE ASTBURY

Présentation

Les années 1715-1830 sont marquées par de profonds bouleversements dans la vie politique, sociale, et littéraire de la France. De *Gil Blas* à *Armance*, ce volume trace le développement de la représentation du mâle dans la fiction, le théâtre et la presse de l'époque. Depuis plusieurs années, on met l'accent sur la femme, mais petit à petit, on rééquilibre les «gender studies» en considérant le rôle du pôle masculin à côté du féminin. Ici nous prendrons délibérément une vue à long terme, du début du XVIII^e siècle – au moment où les grands gestes dans le sens cornélien disparaissent de la présentation du héros – jusqu'à la Restauration et le Romantisme, pour mieux cerner les rapports entre le 'dilemme du roman' et les changements politiques et sociaux profonds qui caractérisent l'époque. L'échange très riche et l'exploration prometteuse des continuités et des ruptures d'un siècle à un autre sont des éléments clés qui enrichissent l'étude du thème.

*

Rapidement, il devient clair que le développement de la représentation du mâle entre 1715 et 1830 est intimement lié à l'essor du sentimentalisme. La sensibilité n'est plus considérée comme un élément à part mais comme une partie essentielle du Siècle des Lumières: la raison (masculine?) se lie avec la sensibilité (féminine?) au profit de la philosophie. On pourrait voir le progrès de la sensibilité dans la fiction et au théâtre comme une féminisation de la littérature mais ceci n'explique guère la signification sociale de la sensibilité. Un champ de recherche plus riche s'ouvre si on étudie comment la sensibilité engendre une réévaluation du concept de l'héroïsme, qui est inséparable des notions de masculinité. À travers les articles de ce volume, on suivra les effets de la sensibilité sur l'héroïsme dans les œuvres

d'hommes aussi bien que dans les œuvres de femmes écrivains. Plusieurs fils vont s'offrir aux lecteurs: voit-on une différence fondamentale entre la représentation du mâle par les auteurs masculins et celle des femmes? Peut-on identifier un affaiblissement ou une affirmation de l'homme le long du siècle? Peut-on parler d'une démocratisation du concept de l'héroïsme jusqu'à la Révolution pour voir ensuite une réaffirmation de l'aristocrate? Quel effet a la philosophie? la classe (de l'auteur aussi bien que des personnages)? Quel rôle ont les éditeurs de journaux dans la détermination de l'opinion publique sur la représentation du mâle? Jusqu'à quel point est-il possible d'identifier des similarités dans la forme que prennent les auteurs: existe-t-il une représentation de mâle typique dans le roman-mémoire, le conte, le roman épistolaire ou le théâtre?

La différence des sexes

Selon Jacques Wagner, qui ouvre ce volume, *Gil Blas* se situe dans une tradition de féminisation de la littérature, où seule l'abstention amoureuse protège le héros de la femme. Les perplexités et les paradoxes qu'il relève dans l'image du mâle chez Lesage trouve un écho chez Marivaux selon Izabella Zatorska. Même si ici la tension mâle-femelle est gommée par le caractère utopique des pièces étudiées, la première moitié du siècle est marquée par une polarisation des sexes, comme le démontre Marianne Charrier-Vozel dans son analyse de l'abbé Coyer et de Mme Le Prince de Beaumont.

Cette différence entre les sexes devient plus claire au milieu du siècle. La deuxième partie du volume prend comme témoins le journalisme et le théâtre. Si Madame de Graffigny aborde le thème de façon légère avec *Phaza* (1753), pièce présentée par Charlotte Simonin qui explore l'identité sexuelle à travers une fille élevée en garçon, les femmes journalistes éditrices du *Journal des Dames*, étudiées par Michèle Bokobza-Kahan, essaient d'allier philosophie et rhétorique pour affirmer une voix féminine publique. La recherche d'une ex-

pression masculine peut aussi être vue de façon littérale. C'est ce que propose Mark Darlow dans son étude de la représentation de la simplicité masculine dans l'opéra-comique de la seconde moitié du siècle. La différenciation de la représentation selon les groupes sociaux – un élément clé de toute étude du mâle au XVIII^e siècle – est ici abordée de façon directe. Darlow dissèque la tension entre sophistication musicale et la rusticité des personnages dans les pastorales.

A partir du milieu du XVIII^e siècle, le roman intègre la sensibilité dans sa trame narrative. Pour les femmes écrivains, la représentation de l'amour, du couple parfait, du héros idéal est très homogène. Florence Dujour, qui étudie les romans-mémoires au féminin de 1725 à 1755, Rotraud von Kulesa, qui traite des *Lettres d'une Péruvienne* de Mme de Graffigny et Katherine Astbury, qui parcourt le conte moral au féminin jusqu'à la Révolution, examinent comment, pour les femmes écrivains, l'homme passe au second plan pour être remplacé par la femme, sa psychologie et son éducation.

La toute puissance du mâle s'impose pourtant dans le roman libertin. Mathilde Cortey met à nu les rapports entre les sexes dans les romans-mémoires des courtisanes du milieu du siècle pour affirmer la domination masculine. Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval souligne aussi cette domination dans le théâtre érotique de Delisle de Sales. Alexandre Madonia nous offre un nouveau type d'héroïsme fondé sur la sexualité dans le roman libertin de la seconde moitié du siècle et Michel Brix étend encore la puissance du mâle en retraçant le libertinage jusqu'à Lamartine et Sainte-Beuve, chez qui une conception absolue de l'amour et l'importance primordiale y accordée à l'homme «permet à celui-ci de s'élever au-dessus des limites de la réalité quotidienne» (p. 191).

La virilité et l'impuissance sont des fils conducteurs dans la représentation du mâle. Si les femmes écrivains préfèrent des modèles d'un sublime héroïsme, les hommes essaient de mettre l'accent sur la vigueur. La notion de virilité et de masculinité dans le roman libertin trouve un écho dramatique dans l'inoculation de Louis XVI contre la vérole. Selon Catriona Seth, l'inoculation atteint le corps du Roi et donc la monarchie dans son principe, préparant ainsi la mort du Roi sur l'échafaud en 1793. La symbolique est traitée aussi par David McCallam qui s'intéresse au monstrueux de la période révolutionnaire

à travers les portraits de Louis-Sébastien Mercier afin de réfléchir à l'écriture comme miroir de l'âme. En rejetant l'autre, l'étranger, Mercier a peur de s'assimiler à la bête, au monstrueux, peur typique de la période révolutionnaire qui trouve peu d'échos dans la littérature de l'Ancien Régime ou dans l'époque post-révolutionnaire et pose la question d'une littérature de la Révolution entièrement à part.

Vers une nouvelle masculinité

Malcolm Cook, dans une étude des axes problématiques, discerne des changements dans la représentation du mâle avant, pendant et après la Révolution. La période post-révolutionnaire est caractérisée en partie par la nostalgie d'un passé où une galanterie chevaleresque définit les hommes nobles. Henri Rossi montre que dans les mémoires féminins, le Prince de Ligne devient le représentant de ce genre de héros. De même chez Madame de Charrière, on trouve des personnages idéalisés qui réunissent des vertus et des actions dignes de louanges. Pourtant, comme le rappelle Guillemette Samson, on y trouve aussi des personnages remarquables par l'effacement de leur masculinité, personnages qui n'arrivent pas à réconcilier le privé avec le public. Et c'est précisément cela qui caractérise le roman sentimental entre 1794 et 1830. Brigitte Louichon nous offre un panorama des qualités héroïques du personnage masculin stéréotypé dans ce genre de roman où on n'arrive plus à réconcilier l'amour et le monde social comme on l'a si souvent fait dans les ouvrages de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Les deux dernières communications portent sur une représentation masculine datée du Tournant des Lumières, ouvrant à la fois sur le romantisme et sur un nouvel axe géographique largement connoté le Nord, chez Madame de Staël (Claire Garry-Boussel) et Stendhal (C.W. Thompson). Si, chez Madame de Staël, «le héros s'affirme aussi bien par sa sublimité que par sa noirceur» (p. 283), chez Stendhal la représentation du mâle – le sujet même d'*Armance* – est surtout caractérisée par l'ambiguïté. Le volume se clôt ainsi par un témoi-

gnage unique sur les transformations survenues depuis Rousseau dans la représentation du mâle.

*

Notre parcours grossièrement chronologique aura illustré les tensions, paradoxes, limitations et puissances de cette représentation, d'un affaiblissement du mâle jusqu'à son affirmation éclatante. Ces actes de colloque élargissent le champ de recherche et démontrent incontestablement l'intérêt de réunir les spécialistes de l'Ancien Régime et ceux qui s'intéressent aux premières décennies du XIX^e siècle pour travailler sur une notion trop longtemps délaissée par la critique, présente et diversement explorée par l'ensemble des genres littéraires, véritable caisse de résonance psychologique, sociale, politique et littéraire dans ses innovations, ses reprises et ses transformations.